

leur vert foncé des jeunes blés se fait remarquer jusqu'à la maturité des grains. Avec ces soins, il n'y a pas un seul épi atteint de maladie, pas de noir, ni de carie ou ergots.

Il faut, de préférence, choisir le plus beau blé qui a été acclimaté dans le pays, comme étant plus rustique contre les mauvaises saisons et moins sujet à verser. On peut en outre faire l'essai d'autres espèces de blé sur le bout d'un champ. Il est nécessaire de faire des essais en petit pour toutes espèces de grains et plantes fourragères.

Pour s'assurer de belles récoltes en blé tous les ans, à un prix de revient réduit, il faut préparer les terres à blé l'année précédente, par des cultures fourragères ou des récoltes sarclées. Les labours doivent être profonds et accompagnés de fortes fumures.

C'est après les fortes fumures sarclées que le cultivateur peut être bien assuré d'avoir l'année suivante de très fortes récoltes de beau blé sur un seul labour, et sans avoir besoin d'y mettre le moindre engrais.

Les blés ainsi cultivés, sont exempts de mauvaises herbes. Il suffit de passer au printemps la herse avec le rouleau sur le jeune blé, et d'y semer du trèfle et autres graines fourragères.

Pour avoir de bonnes prairies, il faudra que le champ ainsi cultivé ait été auparavant bien déboulté, bien terré et bien assaini, c'est-à-dire qu'il soit bombé à force d'y avoir transporté les terres provenant des fossés ou de composts.

Le cheval

Nous regrettons d'ignorer le nom du brave homme qui a écrit les lignes suivantes, que nous découpons dans un bout de vieux journal. Elles prouvent que leur auteur avait bon cœur.

Si le cheval pouvait parler, voici ce qu'il dirait :
Quand il fait un froid de Sibérie, ne m'attachez pas à un poteau ou objet de fer, car la peau de ma langue m'est nécessaire.

Ne me laissez pas attaché la nuit dans un entre-deux dont le plancher est dangereux pour se coucher, car je suis attaché et incapable de choisir l'endroit où je me couche.

Ne me forcez pas à manger plus de sel que je n'en veux en mettant dans mon avoine ; je sais mieux que nul autre animal combien il m'en faut.

Ne croyez pas que, parce que je m'empresse sous

le fouet, je ne me fatigue pas ; vous vous tremousseriez autant que moi si l'on vous y contraignait à coups de fouet

Ne vous figurez pas que parce que je suis un cheval, je suis capable de manger les mauvaises herbes.

Ne me donnez pas des coups de fouet parce que j'ai eu peur de quelque chose le long de la route ; car la fois suivante je m'en souviendrai et il pourrait vous arriver malheur.

Ne me faites pas trotter en montant une côte, car je suis obligé de vous monter, vous et votre voiture, avec moi-même. Faites-en vous-même l'essai ; essayez de monter une côte avec une lourde charge en courant.

Ne me laissez pas dans une écurie plongée dans les ténèbres, car quand vous m'en faites sortir, la lumière me fait mal à la vue, surtout quand la terre est recouverte de neige.

Ne me dites pas *whoa* (arrête) à propos de rien. Ne me dites d'arrêter que quand je dois arrêter, et apprenez-moi à le faire au premier mot ; si vos guides viennent à casser, vous ne vous repentirez peut-être pas de m'avoir appris à m'arrêter à la parole.

Ne me faites pas boire de l'eau glacée ; ne me mettez pas dans la bouche un mors gelé, mais rechauffez-le en le tenant durant une minute collé sur mon corps.

N'oubliez pas de m'aiguiser les dents quand elles sont émoussées et que je ne suis plus capable de broyer mon fourrage, si vous me voyez maigrir sans en découvrir la cause, c'est probablement parce qu'il est nécessaire de m'aiguiser (affiler) les dents.

Ne me demandez pas de reculer en me bouchant les yeux, car j'ai peur de le faire.

Ne me faites pas trotter en descendant une côte un peu raide, car si quelque chose cassait, je pourrais à mon tour vous faire casser le cou.

Ne me mettez pas une bride dont les ceillières me font mal à la tête ou m'empêchent de voir en avant.

Ne soyez pas assez négligents au sujet de mon harnais que de ne vous occuper de le réparer seulement quand vous vous apercevrez qu'il m'a fait une douloureuse blessure.

Ne me prêtez pas à un écervelé qui ait moins d'esprit que moi-même.

N'oubliez pas qu'on lit dans un vieux livre ami, de tous les opprimés :

"L'homme miséricordieux a de la miséricorde, même pour sa bête."